

# Des touristes au contact de la nature Islandaise à l'ère de l'Anthropocène

Immersion corporelle et flux d'énergie

## Du besoin de se reconnecter à notre Terre

### *Anthropocène et Modernité*

Bruno Latour souleva une question essentielle lors d'une conférence à l'Institut Français de Londres : *"What to do when told, day after day, and in increasingly strident ways, that our present civilizations is doomed; that the Earth itself has been so tempered with that there is no way it will ever come back to any of the various steady states of the past?"* (Latour, 2011)<sup>1</sup>.

Ainsi sommes-nous entrés dans l'ère de l'Anthropocène, une époque où les conséquences des actions humaines sont commensurables avec celles des forces géologiques. Désormais, les forces de l'humanité et de la Terre sont entremêlées (Gren & Huijbens, 2014).

« Paradoxalement », alors que l'homme se mesure aux forces géologiques, il se sent particulièrement démuni face aux crises écologiques. D'après Latour (2011), ce sentiment est lié à la déconnexion totale entre l'ampleur et la nature des phénomènes et la nature de nos émotions et de nos modes de pensées.

Nous sommes dépassés par les crises environnementales. Les objets hybrides, sortant des desseins de leurs producteurs, prolifèrent ; Nature et Culture s'entrecroisent. Les ruptures introduites par la « constitution moderne » (Latour, 1991) semblent ne plus tenir. Science, politique, économie, droit, religion, technique s'entremêlent alors même que la modernité avait pris soin de bien isoler chacun de ces domaines.

Toujours d'après Latour, l'une des voies pour réduire la déconnexion entre l'ampleur des problèmes auxquels nous faisons face et notre entendement limité est de cartographier les controverses, notamment par le biais des informations – traces – numériques ; les Big Data. Dans cette perspective, un grand projet s'intitulant « Politiques de la Terre à l'épreuve de l'Anthropocène – Territoires, Données, Méthodes » a été lancé en 2014. Ce programme vise à apporter un regard sur la complexité des phénomènes actuels par le prisme d'une approche « à grande échelle ».

Nous pensons qu'une entrée complémentaire, par les interactions fines, intimes, entre les Hommes et la Terre est nécessaire pour saisir la complexité des phénomènes actuels. L'Homme étant d'autant plus démuni face à la crise que ses émotions sont déconnectées des phénomènes le dépassant, comprendre comment ces émotions pourraient retrouver un lien étroit avec la Terre et les crises

---

<sup>1</sup> « Que faire quand on entend, jour après jour, et de façon de plus en plus véhémente, que notre civilisation est condamnée ; que la Terre elle-même a été tellement dégradée qu'il n'y a aucune possibilité pour qu'elle revienne à l'un de ses états stables du passé ? »

auxquelles elle fait face nous paraît nécessaire. Dans cette perspective, Heyd propose une hypothèse de travail : “in order to attain appropriate long-term ways of coping with a world of increasingly disastrous natural environmental changes, we need to develop cultural matrices which integrate non-human nature and human beings in community” (Heyd, 2007, p.11)<sup>2</sup>. Selon lui, “this will require concerted efforts by individuals throughout our societies to develop new practices and ways of relating to the natural environment.” (Heyd, 2007, p.49)<sup>3</sup>.

Une entrée par l’écologie corporelle, éclairant le rôle que peut jouer le corps dans la connexion entre l’Homme et la Terre, pourrait être une voie à explorer. Nous proposons ici de partir d’un exemple de terrain afin d’examiner en quoi cette voie pourrait être féconde.

### ***Écologie Corporelle***

« L’écologie corporelle (Andrieu, 2011) est une philosophie de micro-écologie du bien-être et de la santé. En modifiant ses pratiques de qualité de vie et de développement durable, l’individu transforme l’écologie au travers des micro-situations et des micro-expériences » (Andrieu & Sirost, 2014, p.6).

Bien que les crises auxquelles nous faisons face soient globales et de grande ampleur, les rapports « micro » entre l’individu et la planète sont cruciaux. Afin de se situer dans l’écheveau de ces crises, l’individu doit faire « émerger en lui de nouvelles coordonnées sensorielles » par le biais d’une « re-créativité immersive dans la nature » (Andrieu, 2014). Ainsi, Michel Collot voit émerger une « nouvelle alliance entre le corps et le cosmos » (Collot, 2008, p.19). Faisant suite à la rupture introduite par la modernité entre la Nature et la Culture, cette nouvelle cosmologie ouvre de nouvelles perspectives qu’il convient d’explorer.

Descola invite à « rendre toute son importance au corps comme instrument de connaissance » tout en saisissant les « structures de cadrage qui rendent compte de la cohérence et de la régularité des comportements des membres d’une communauté » (Descola dans Boëtsch, 2007 p.5-6). Nous étudierons ici le comportement corporel de touristes confrontés à la nature islandaise ainsi que la connaissance que peut apporter une expérience corporelle singulière : une baignade dans des eaux chauffées par une coulée de lave.

### ***Problématique & Méthodologie***

Nous proposons donc ici d’analyser quelles formes de médiations existent entre Homme et Nature, à l’ère de l’Anthropocène, dans le contexte d’un tourisme à destination d’une « terre vivante » – géologiquement très active –, l’Islande.

---

<sup>2</sup> « Pour s’orienter vers des voies durables et faire face à un monde où les dégradations de l’environnement naturel sont croissantes, nous devons développer des matrices culturelles qui intègrent en harmonie la nature non-humaine et les humains. »

<sup>3</sup> « Cela va nécessiter un effort concerté des individus de notre société visant à développer de nouvelles pratiques et de nouvelles manières de se relier à l’environnement naturel. »

Les interactions entre les manifestations de l'activité géologique et la sensorialité des touristes seront examinées afin d'éclairer la place que peut prendre le corps dans une forme de reconnexion à la Terre ; une forme de dépassement des ruptures introduites par la modernité.

Nous verrons comment une expérience touristique peut éclairer le rapport au corps des individus – dans leur quotidien – et éventuellement ouvrir des voies pour dépasser cet état de fait.

Nous nous basons pour cette analyse sur une observation participante réalisée en tant que guide pour une agence de voyage française, spécialiste des terres polaires, pendant les mois de juin, juillet et août 2015. Enchaînant trois séjours de huit jours et trois de quinze jours, nous avons côtoyé quotidiennement – tout le jour durant<sup>4</sup> – des groupes d'une dizaine de touristes en moyenne pour un total d'environ 65 personnes accompagnées. Les circuits de huit jours se concentraient sur la découverte de la partie Sud de l'île, entre volcans, zones géothermiques, sources d'eau chaude et glaciers. Les circuits de quinze jours proposaient une traversée Nord Sud de l'île par les pistes des Hautes-Terres, au cœur même de déserts de lave d'où émergent parfois des îlots de verdure, des rivières tumultueuses et des sources chaudes, avec toujours un glacier en vue.

Pendant ces trois mois, nous avons tenu un carnet de terrain, enregistré des réactions de touristes sur site et pris des photos. Nous nous sommes particulièrement concentrés sur la manière dont les touristes se sont reliés à la nature islandaise. Sur la base de riches données de terrain, nous avons ici choisi de circonscrire notre approche à une lecture par des baignades en sources d'eau chaude. En effet, cet exemple particulier nous a semblé riche d'enseignement et intéressant à développer dans le cadre d'une démarche exploratoire.

Avant de traiter de cet exemple particulier, nous verrons pourquoi nous intéresser à des expériences se déroulant dans un contexte touristique ainsi que l'intérêt du contexte islandais.

### ***Le tourisme comme temps de re-création***

Le tourisme a été théorisé par le biais de termes contradictoires comme Ici / Ailleurs, Soi / Autres (Bourdeau, Mao, Corneloup, 2011). Pendant longtemps, la diffusion du tourisme dans les sociétés occidentales a contribué à relativiser la valeur du travail (Viard, 2000 & 2006) mais le tourisme était principalement considéré comme une rupture compensatoire et une revitalisation de l'énergie productive.

Alors que le tourisme fait maintenant face à la fois à des crises environnementales et économiques, certains chercheurs explorent ses mutations. Pour Franklin (2004), le tourisme réarrange les gens, les choses, les technologies, les discours et les valeurs dans un sens plutôt qu'un autre. Le tourisme est un espace-temps particulier au sein duquel l'individu fait l'expérience de l'altérité. Dans nos sociétés, où les gens vivent principalement en zones urbaines, la nature représente un espace hors-quotidien essentiel pour récupérer, un espace de re-création (Andrieu, 2014), autrement dit, un espace-temps privilégié pour analyser les enjeux de l'écologie corporelle.

---

<sup>4</sup> Et parfois la nuit, fin août, pour observer les aurores boréales.

## ***L'Islande, nature en mouvement***

Loin d'être figée, la nature islandaise est en constant mouvement. La surface de la Terre bouge, s'écarte, laisse s'échapper gaz, eau, boue et magma. La Terre fume, la Terre rugit, la Terre éructe.

Située sur la dorsale séparant l'Amérique de l'Europe, l'Islande s'agrandit le long d'un axe Sud-Ouest – Nord-Est en même temps que l'océan érode ses côtes. Cette situation géographique particulière fait de l'île une terre d'éruptions volcaniques s'accompagnant d'une forte activité géothermique et de débâcles glaciaires – de nombreux volcans étant recouverts de calottes glaciaires.

Aux confins de l'Océan Arctique et de l'Océan Atlantique, l'Islande subit un climat pour le moins chaotique dicté par des courants contraires : Gulf Stream au Sud et courant venu de l'Arctique au Nord. Les tempêtes se succèdent, le vent balaye les côtes Sud ainsi que les déserts des Hautes-Terres et les pluies s'abattent sans relâche principalement sur le Sud et le Sud-Est de l'île.

En Islande plus que partout ailleurs, l'homme est aux prises avec une terre vivante et avec un ciel animé (aux tempêtes s'ajoute le phénomène des aurores boréales).

Ces phénomènes s'accompagnent d'un imaginaire riche, de nombreux êtres du monde caché – elfes, trolls, etc. – venant aider les Islandais à se connecter à leur nature et à la comprendre<sup>5</sup>.

## **Ecologie corporelle de touristes dans la nature islandaise**

Afin d'explorer les apports de l'écologie corporelle pour une meilleure compréhension des interactions entre les Hommes et la Terre dans un contexte de crise environnementale, nous proposons de partir du récit d'une baignade dans les Hautes Terres d'Islande.

### ***Petite chronique d'une baignade pas ordinaire***

Nous sommes en Août, il fait froid. Bonnets, gants et doudounes sont nécessaires pour sortir se balader. Pourtant la terre fume. Une coulée de lave tout juste sortie d'une immense fissure commence son lent processus de refroidissement – l'éruption a eu lieu entre Août 2014 et février 2015. Entrée en contact avec le deuxième plus grand fleuve du pays, la vapeur d'eau s'échappe en quantité. Semblant sortir de nulle part, des courants d'eaux chaudes jaillissent sous la roche à l'un des bouts de la coulée. Une véritable baignoire naturelle née de la rencontre du magma et du fleuve. Cependant, pour la rejoindre, l'étape consistant à se dévêtir pour enfiler son maillot de bain en rebute plus d'un. Retirer doudoune, bonnet et gant quand l'air froid et humide semble être mordant n'est pas évident. En outre, atteindre la « baignoire » nécessite de franchir deux bras d'eau chauffés aux environs de 50°C<sup>6</sup>, de l'eau jusqu'aux cuisses. Une fois ces épreuves acceptées et affrontées, le corps peut se délecter d'une eau courante, claire, chauffée par la lave à une température idéale pour une baignade « inactive » – entre 38 et 40°C. Pour apprécier un bain dans les eaux chauffées par les laves du Barðarbunga, le corps doit donc d'abord subir les contrastes islandais, fraîcheur de l'air,

---

<sup>5</sup> Voir à ce sujet l'article de Vanessa Doutreleau dans la revue Ethnologie Française (2003/4).

<sup>6</sup> Cette température serait à vérifier mais l'eau était particulièrement brûlante

chaleur de l'eau. Sur un groupe de douze touristes, deux seulement auront réussi à franchir ces épreuves pour vivre un moment qu'ils qualifieront eux-mêmes d'historique.

Les chances qu'une partie des eaux d'un fleuve de 206 km se trouvent chauffées à environ 38°C par une coulée de lave sont plutôt minces. Le fait que ces eaux soient accessibles pour la baignade, le sont encore moins. Pour permettre ce petit miracle, les islandais – notamment les gestionnaires du Parc National du Vatnajökull – ont aménagé, en moins d'un mois une piste de plusieurs kilomètres dans les cendres émises lors de l'éruption<sup>7</sup>. Pour les quelques personnes qui se sont retrouvées dans ces eaux, la sensation de s'immerger dans une nature vivante et mouvante a été particulièrement forte. Voir au-dessus de son épaule la roche fraîchement sortie des entrailles de la Terre et se dire que c'est le magma à l'origine de cette pierre qui a chauffé l'eau dans laquelle on se baigne inspire un imaginaire d'une richesse incroyable. L'esprit a tôt fait de créer des images qui donnent du sens au ressenti du corps immergé dans un doux courant chaud. Contraste encore entre la violence des images d'une éruption volcanique et la mise en place de roches aux formes de trolls et la douceur d'une baignade en eau chaude et claire.

Partant du cadre de l'acteur-réseau (Latour, 2006) et de sa traduction dans le domaine du tourisme (Van der Duim, 2007), l'histoire que nous venons de raconter donne corps à un - « tourismscape » - « paysage touristique » ou réseau hybride permettant l'expérience touristique évoquée. Ce réseau est composé de lave, d'un fleuve, d'eau chaude, d'une piste, d'agents du Parc National du Vatnajökull, de flyers, de touristes avec leur guide, d'une agence de voyage, de maillots de bain, etc.

### ***Mise en perspective***

L'expérience ici décrite permet de mettre en évidence la spécificité de la relation des corps de touristes français à l'eau chaude et à l'air froid à l'occasion d'une baignade dans un fleuve chauffé par la lave au cœur des Hautes Terres d'Islande<sup>8</sup>.

### ***Sensations corporelles des contrastes***

Tout d'abord, les touristes éprouvent pour la plupart de grandes difficultés à franchir le pas ; ils ont peur de se déshabiller, alors qu'il fait froid, pour aller dans l'eau chaude. Ils craignent de prendre froid avant d'arriver dans l'eau ainsi qu'en ressortant. Il apparaît nécessaire pour eux de franchir la frontière de leur zone de confort afin de parvenir à gagner les eaux chaudes. Un désagrément physique temporaire (ou une phase considérée comme telle par les touristes) est à accepter pour faire l'expérience de la baignade dans le fleuve chauffé par la lave. Ici, pour avoir chaud, il faut d'abord avoir froid et craindre d'avoir froid à la sortie.

---

<sup>7</sup> L'éruption s'est déroulée dans les Hautes-Terres, zone désertique accessible par la piste uniquement l'été, lorsque la neige a fondu. Moins d'un mois s'est écoulé entre l'ouverture de la piste d'accès à ce secteur des Hautes-Terres et l'ouverture de cette nouvelle piste permettant d'approcher de la coulée de lave et des eaux chauffées par celle-ci.

<sup>8</sup> Afin de proposer une narration permettant au lecteur de se projeter dans l'imaginaire du terrain, nous avons ici décrit une baignade en source d'eau chaude bien particulière. Néanmoins, de nombreuses autres expériences de baignades en sources d'eau chaude tout au long de l'été ont pu mettre en évidence des comportements similaires.

Une telle interprétation de l'expérience vécue par les touristes permet de mettre en évidence un certain rapport à la chaleur et au froid et une conception particulière de la circulation (ou plutôt de la discontinuité) des énergies calorifiques.

### *Continuité des énergies calorifiques vs. discontinuité des sensations éprouvées*

Cette expérience corporelle rend tangibles certaines frontières établies dans nos sociétés entre le corps humain et l'extérieur.

Un ensemble de discontinuités ressortent de l'analyse de cette baignade peu ordinaire. Il semble que pour les touristes en présence, il existe une séparation nette entre l'intérieur et l'extérieur, entre le fait d'être habillé chaudement (protégé du froid et de l'humidité par des vêtements extérieur au corps) ou le fait d'être partiellement nu (maillot de bain). D'un côté on est à l'abri, protégé, de l'autre notre condition humaine semble vulnérable, inapte à être dehors sans protection externe<sup>9</sup>.

Il existe pour ces touristes une discontinuité radicale entre le corps humain, son énergie et l'extérieur. D'un espace à l'autre, l'état du corps est perçu comme étant immédiatement et catégoriquement en rupture avec l'état précédent.

Je suis habillé, j'ai chaud.

Je me dévêtis, j'ai froid.

Je rentre dans l'eau chaude, j'ai chaud.

J'en sors, j'ai froid.

Je suis à l'intérieur, j'ai chaud.

Je sors, j'ai froid.

Pour les Islandais, il semble que les énergies soient perçues comme étant plus fluides. Ils chauffent fortement leurs intérieurs pour emmagasiner de la chaleur et continuer à avoir chaud à l'extérieur, dans le froid. De la même manière, ils ne craignent pas de se déshabiller pour aller dans les sources chaudes, car l'énergie accumulée en étant habillé chaudement sera restituée le temps de se dévêtir et d'entrer dans l'eau chaude, de la même manière que l'énergie accumulée dans l'eau chaude permettra de ne pas avoir froid avant d'avoir eu le temps de se rhabiller. Dans cette conception il existe une fluidité des énergies qui circulent entre le corps et l'extérieur. Le corps peut ainsi accumuler l'énergie produite par la Terre.

Certains touristes parviennent finalement à retisser ce fil. Acceptant l'expérience corporelle, ils se rendent compte de la continuité permettant d'accumuler de la chaleur et de la conserver quelques temps pour affronter le froid.

### ***Implications à l'ère de l'Anthropocène***

L'exemple ici traité permet de mettre en évidence une possible prise de conscience corporelle d'une forme de fluidité des énergies qui circulent entre l'Homme et la Terre. L'expérience corporelle vécue par les touristes participe à la remise en cause de certaines des barrières systématiques construites par la modernité. L'Homme n'est pas un produit pur de la Culture, isolé de la Nature et coupé de toute connexion intime avec elle.

---

<sup>9</sup> Nous parlons ici de vêtements protégeant du froid et de l'humidité mais il pourrait en aller de même avec la crème solaire en cas de climat plus chaud et ensoleillé.

Se trouver confronté à une expérience corporelle sortant de l'ordinaire est l'occasion de prendre connaissance par le corps de préceptes incorporés ; le corps humain moderne doit se protéger de l'extérieur, un ensemble d'artéfacts venant médier sa relation à son environnement.

Pour retrouver les liens qui nous unissent à la Terre que nous habitons, il apparaît nécessaire de s'affranchir de certains de ces artéfacts produits par la culture occidentale ainsi que de blocages psychiques culturellement construits.

Une baignade en eau chaude peut conduire à une prise de conscience par le corps de l'existence de cycles, de réseaux qui lient les sphères domestiques (éventuellement industrielles) aux sphères naturelles. Cette prise de conscience nous semble importante pour faire face aux conséquences de nos actions à l'heure de la crise environnementale.

Percevoir les circulations d'énergie et les échanges « directs » possibles entre le corps humain et la Terre c'est aussi imaginer pouvoir réduire les productions d'énergie visant à alimenter la machine humaine. C'est imaginer pouvoir retrouver une énergie vitale nécessaire pour faire face aux crises.

Cette petite expérience corporelle – certes pas tout à fait ordinaire – pouvant relever de ce l'on qualifie d'immersion dans la nature, peut ainsi renvoyer à des enjeux qui la dépassent largement : les flux d'énergie et les échanges entre le corps humain et l'énergie terrestre. Ce n'est qu'un exemple mais il permet d'envisager la richesse d'une analyse fine de nos rapports corporels à la nature et de la manière dont l'écologie corporelle peut s'insérer dans la recherche d'une meilleure compréhension des enjeux liés aux crises environnementales.

## Bibliographie

Andrieu B. 2011, *L'écologie corporelle : Vers une cosmotique*, Biarritz, Atlantica.

Andrieu B. 2014, « Une "cosmotique" immersive. Pour une écologie corporelle en première personne », dans *Nature & Récréation*, n°1 : 20-24.

Andrieu B. & Sirost O. 2014, « Introduction à l'écologie corporelle », dans *Sociétés*, 2014/3 (n°125) : 5-10.

Boëtsch G. 2007, « Entretien avec Philippe Descola », dans *Corps*, 2007/2 (n°3) : 5-11.

Bourdeau P., Mao P. & Corneloup J. 2011, « Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? », dans *Annales de géographie*, 2011/4 (n°680) : 449-460

Collot M. 2008, *Le corps cosmos*, Bruxelles, La lettre volée.

Doutreleau V. 2003, « Elfes et rapports à la nature en Islande », dans *Ethnologie française*, 2003/4 (Vol.33) : 655-663.

- Franklin A. 2004, « Tourism as an ordering – Towards a new ontology of tourism », dans *Tourist studies*, 2004/4 (n°3) : 277-301.
- Gren M. & Huijbens E. 2014, « Tourism and the Anthropocene », dans *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, DOI: 10.1080/15022250.2014.886100
- Heyd T. 2007, *Encountering Nature – Toward an Environmental Culture*, Aldershot, Ashgate.
- Latour B. 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.
- Latour B. 2006, *Changer de Société, Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- Latour B. 2011, « Waiting for Gaia. Composing the common world through arts and politics », *Lecture at the French Institute*, London.
- Van der Duim R. 2007, « Tourismscapes an actor-network perspective », dans *Anal of Tourism Research*, Vol 34 – Issue 4 : 961-976.
- Viard J. 2000, *Cours traité sur les vacances*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Viard J. 2006, *Eloge de la mobilité, essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube.